

---

# Les « enfants cachés » des générations futures et de la patrimonialisation (Mexique et France)

*The 'hidden children' of future generations and heritage creation (Mexico and France)*

Charles-Édouard de Suremain et Élodie Razy

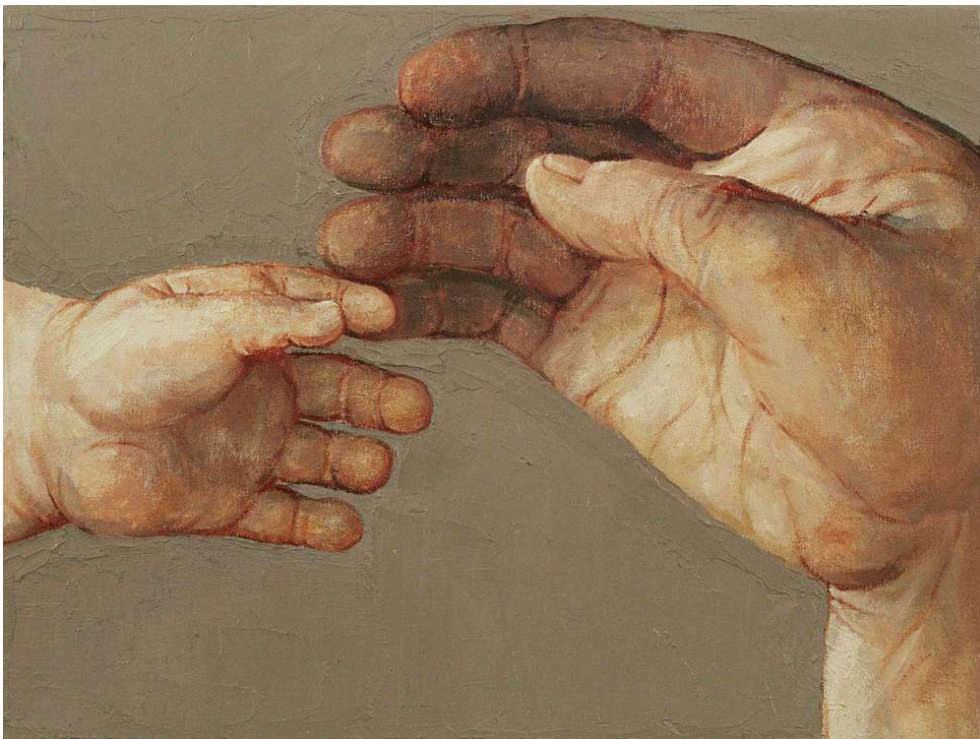
---

- 1 Force est de constater que l'intérêt de la société civile et des médias n'a jamais été aussi important d'un côté pour les patrimoines, et de l'autre pour les enfants et l'enfance. Par ailleurs, dans les sciences sociales, ces thématiques restent encore peu articulées de sorte que les différents bénéfices heuristiques, théoriques et méthodologiques de leur traitement concomitant sont rarement envisagés. Quant aux organisations internationales, telles l'Unesco et les autres institutions des Nations unies, elles font prévaloir des définitions universalistes et normatives du patrimoine (Berliner & Bortolotto 2013 ; Heinich 2009) et de l'enfance (Bonnet, Rollet *et al.* 2012 ; Suremain & Bonnet 2014 ; Pache, Suremain *et al.* 2016) que les États tentent de traduire en politiques fédérales ou nationales en matière de développement économique (tourisme) et/ou d'action sociale et éducative (promotion des droits de l'enfant, politiques culturelles, égalités des genres, promotion des femmes, réduction des inégalités sociales).
- 2 Qu'il s'agisse des pays « du Nord » ou « du Sud », de nombreux acteurs (associations, communautés, collectifs...) s'impliquent localement dans une multitude d'initiatives patrimoniales qui s'appuient plus ou moins sur ces définitions normatives du patrimoine et de l'enfance pour fabriquer, à partir d'éléments culturels et naturels épars, de véritables « ressources » patrimoniales susceptibles de promouvoir des identités locales, de faire reconnaître des droits territoriaux ou encore des pratiques culturelles associés à des visions du monde variées (Juhé-Beaulaton, Cormier Salem *et al.* 2013 ; Bondaz, Graezer Bideau *et al.* 2014 ; Guillaud, Juhé-Beaulaton *et al.* 2016). Les

cas développés dans ce texte autour des enfants guides au Mexique et de la mémoire de la migration en France sont exemplaires des tensions entre les tendances institutionnelles (universalistes et normatives) et les initiatives ou déclinaisons locales en matière d'enfance et de patrimoine.

- 3 Dans le sillage de ces réflexions et de ces actions, est venue s'immiscer la notion de « générations futures » popularisée par le philosophe allemand Hans Jonas (1991 [1979]). Étroitement adossée à celle de « justice intergénérationnelle », elle sous-entend la création d'une « chaîne intergénérationnelle de parents attentionnés » pour reprendre les mots de John Rawls (1997 : 328), l'un de ses principaux promoteurs, lui aussi philosophe. Employée dans le droit de l'éthique et de l'environnement, de l'écologie politique et du développement durable, elle désigne la responsabilité et la dette à l'égard du futur incarné par « des » générations, au pluriel<sup>1</sup>.

Figure 1



La transmission entre générations pose, en creux, la question de savoir qui donne finalement la main à l'autre, de l'enfant ou de l'adulte.

Evelyn Williams (1929-2012), *Connections*, 1998. Huile sur toile, 30 x 41 cm. Collection particulière.

© Estate of Evelyn Williams/Reproduction Bridgeman Images.

- 4 Or, il nous a semblé qu'une réflexion sur les générations futures pouvait permettre d'interroger la place de l'enfance et le rôle des enfants dans la patrimonialisation, cette dernière étant définie ici, de façon opératoire, comme un processus d'appropriation et de transmission (Suremain & Galipaud 2015). Partant du constat selon lequel les générations futures, au sens commun du terme, sont très présentes dans les débats de société contemporains et mises en avant par les médias, notre hypothèse est que l'usage de cette expression relève d'un discours a-historique se voulant performatif, et est sous-tendu implicitement par divers présupposés.

- 5 Le premier est qu'il serait évident, voire urgent, d'en référer aux générations futures pour justifier l'action politique à quelque niveau que ce soit dans une optique de transmission du patrimoine afin que celui-ci soit conservé ou préservé<sup>2</sup>. Le deuxième est que les enfants réels et contemporains (dans le sens de « *actual beings* », James & Prout 1990), de chair et d'os, ne seraient pas l'incarnation directe de ces générations futures mais au mieux les gardiens, à condition qu'ils soient « bien formés », d'un patrimoine défini verticalement par des institutions, associations, communautés ou autres collectifs « adultes ». Si l'expression « générations futures » interroge directement l'enfance et les enfants, elle n'y fait pas explicitement référence. Le troisième présupposé est que l'enjeu viserait à conserver ou à préserver le patrimoine (y compris la planète), sous la seule responsabilité des adultes d'aujourd'hui, « pour » le bénéfice des générations futures abstraites, et non dans une perspective généalogique de descendance et de filiation.
- 6 Dans quelle mesure le recours massif à l'expression « générations futures » contribue-t-il à occulter les enfants et les jeunes d'aujourd'hui ? En quoi interroge-t-il le rapport au patrimoine ? Après avoir situé succinctement les notions d'enfance et de génération, deux études de cas nous permettront de mettre les hypothèses proposées à l'épreuve avant d'approfondir l'analyse critique de la notion de générations futures. La première repose sur un terrain mené par Charles-Édouard de Suremain et la seconde s'appuie sur une recherche-action collaborative mise en œuvre par Élodie Razy.

## Quelques premiers jalons : de l'enfance à la génération

- 7 Pour comprendre les articulations et les tensions entre l'enfance/les enfants, le patrimoine et la place des générations futures, il est utile de revenir brièvement sur les termes qui orientent, explicitement ou en creux, le débat. En effet, l'enfance peut renvoyer à une étape du développement psychomoteur, à une période d'apprentissage, à une catégorie de la population, à une étape du cycle de vie, etc. (Lancy 2008 ; Montgomery 2009 ; Coe *et al.* 2011).
- 8 Les anthropologues et les historiens ont montré la difficulté de définir l'enfance dans sa grande diversité (Guidetti *et al.* 1997). Leurs travaux ont contribué à la compréhension des dimensions idéologiques et normatives des catégorisations universalistes du modèle euro-américain en pointant la grande variabilité des délimitations et des attributs de l'enfance à travers le temps et l'espace. Si à l'enfance sont idéologiquement associés un statut ambivalent et une position liminale (Razy 2014), force est de constater que l'enfance apparaît souvent conjointement comme idéalisée, un âge d'or par essence situé dans le passé et perdu. Cependant, elle est également synonyme d'espoir pour l'avenir. Porteuse de potentialités inscrites dans le futur, aussi bien à l'échelle individuelle que collective, sociale que politique, même si c'est le plus souvent sous une forme incantatoire (Martin *et al.* 2016).
- 9 Le changement de paradigme qui s'opère progressivement au xx<sup>e</sup> siècle va faire des enfants-réceptacles (en devenir, à socialiser et à éduquer) des personnes dignes d'être étudiées pour elles-mêmes, comme le défend l'anthropologue Charlotte Hardman dès 1973, ou encore des « êtres réels et contemporains » selon la formule déjà évoquée (James & Prout 1990) dans le courant naissant des *Childhood Studies*. Adoptée en 1989, la Convention internationale des droits de l'enfant (CIDE) n'est pas étrangère à ce nouveau modèle, et c'est la figure de l'enfant onusien, enfant générique universel

(Suremain & Bonnet 2014), qui va progressivement se répandre. Certains domaines et certaines institutions, dont le patrimoine à quelques exceptions près, resteront cependant relativement hermétiques à ce changement de paradigme.

Figure 2

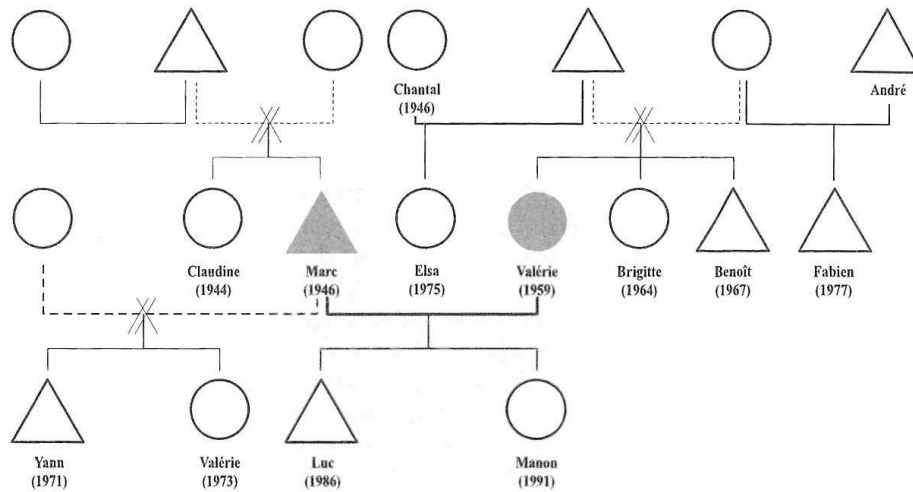


Dans la conception de l'enfant onusien (Suremain & Bonnet 2014), protégé parce que vulnérable et bénéficiaire de droits, y-a-t-il une place pour l'invention d'un futur possible ?

Reproduction Unicef.fr.

- 10 Il convient maintenant de rappeler que la notion de génération est liée, pour les démographes, historiens et sociologues, à celle de groupe d'âge, de cohorte, de cycle de vie, de binôme plus âgé/plus jeune, et que de nombreuses définitions existent (Attias-Donfut 1988). En sociologie plus particulièrement, la notion de génération, dans la lignée de Karl Mannheim (1990 [1928]), renvoie notamment à un certain sentiment de communauté d'appartenance (valeurs, référents, etc.) pour un ensemble de personnes qui, ayant à peu près le même âge, ont partagé le même temps historique. En anthropologie, la génération décrit une relation de filiation et de descendance et est un opérateur de classement des individus entretenant cette relation; elle renvoie généalogiquement à des rapports entre générations, voire à des systèmes de classes d'âge et de générations (Bonte & Izard 1991). Plus encore, selon Françoise Héritier (1996), la succession des générations est l'un des « butoirs de la pensée », au côté de la différence des sexes, par exemple, et donne lieu à des élaborations culturelles variées. Pour ce qui nous intéresse ici, force est de constater que les changements radicaux en matière de découpage du cycle de vie en tranches d'âge de plus en plus étanches dans les sociétés euro-américaines du xx<sup>e</sup> siècle bouleversent les relations intergénérationnelles, ainsi que la définition même de la notion de génération (Segalen 2010).

Figure 3



Loin de renvoyer à la métaphore d'une chaîne, les relations intergénérationnelles ne sont-elles pas plutôt faites de « déchaînements », de ruptures, d'attachements, de création de liens multiples qui en montrent le caractère vivant et incarné ?

Extrait de l'ouvrage d'Agnès Martial, *S'apparenter. Ethnologie des liens de familles recomposées*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », 2003.

- 11 Par ailleurs, les anthropologues ont montré la variabilité de la construction du temps, et notamment du futur, à partir de ses liens avec les notions de changement et d'incertitude (Heiss & Pelican 2014 ; Martin *et al.* 2016) ; allant plus loin, Arjun Appadurai (2013) appelle de ses vœux une « anthropologie du futur », définie par Rebecca Bryant et Daniel M. Knight (2019) comme un nouveau champ de recherche ; dans la mesure où la notion de générations futures diffusée actuellement est un produit occidental, le « futur » doit lui aussi être contextualisé. La conception du temps qui la sous-tend est conçue comme linéaire (Hall 1984 ; Bensa 1997). C'est donc bien l'idée de la projection d'une succession de générations sur un continuum qui domine.
- 12 Comme vont le montrer les deux études de cas présentées dans ce texte, la difficile prise en compte de la parole des enfants et des jeunes sur leur futur est symptomatique de l'écart entre des conceptions abstraites de l'enfance et la réalité des relations sociales dans lesquelles les adultes ne les impliquent pas.



Figure 4



Sur cette fresque du centre-ville de San Luis Potosí, l'enfant au ballon est immergé dans les « représentations adultes » du patrimoine (l'église, le monument, le papier mâché, les fleurs... qui évoquent la tradition populaire mexicaine), San Luis Potosí, État de San Luis Potosí (Mexique), juin 2019.

© Charles-Édouard de Suremain.

## Qui sont les enfants du patrimoine ? La notion de générations futures en question

### Première étude de cas – Générations futures, enfants et patrimoine : quels liens, quelles tensions ?

- 13 L'exemple archétypal des enfants guides dans le « village magique » (*pueblo mágico*) de Real de Catorce, au Mexique, permet d'approfondir le rapport que des enfants entretiennent au « patrimoine des adultes » et que ceux-ci veulent transmettre aux générations futures (Alvarado Solís 2019 ; Suremain 2019b)<sup>3</sup>.
- 14 Le contexte est celui du Mexique rural vers lequel les institutions touristiques et patrimoniales orientent le développement local. Situé dans une région isolée et pauvre, mais au riche passé minier, Real de Catorce est aussi un lieu de pèlerinage pour les Indiens Huichols. Le village met en avant le *peyotl* (*Lophophora williamsii*), puissant cactus hallucinogène, l'histoire coloniale et le New Age, tant et si bien que les circuits « ethno-quelque chose » (touristiques, écologiques, rituels...) se multiplient autour des plantes sacrées ou alimentaires du désert associées au pèlerinage. Créée par le secrétariat du Tourisme pour attirer les visiteurs, l'appellation nationale de « village magique » évoque, quant à elle, une sorte de bulle culturelle, qui n'est pas sans liens avec la nostalgie et les émotions patrimoniales dont parle David Berliner (2013 ; 2018) où se donneraient à voir dans un même élan le passé, la mémoire et la culture à l'état brut. Parmi les activités stimulées à l'échelle nationale, à côté de la promotion de la cuisine locale « ethnique » ou « indigène » (*indígena*) et des petits musées de proximité,

se trouve aussi la formation d'enfants guides âgés de 8 à 14 ans environ par les mairies. Le principe est que ces enfants fassent découvrir le patrimoine aux adultes sans que l'activité soit confondue avec du travail enfantin. La rétribution est « volontaire » ou « libre », et tout doit se passer comme s'il s'agissait d'une rencontre presque fortuite.

Figure 5



El Pirata, littéralement « le pirate ». Contrairement aux jeunes filles du village de Real de Catorce, ce jeune guide n'a pas reçu de formation « officielle » pour être guide ; il présente son travail, pour lequel il est rétribué au bon vouloir des touristes, comme une participation à l'économie de sa famille ; son père est gardien du site de Piedra Herrada (classé au patrimoine mondial), État de Mexico (Mexique), janvier 2018.

© Charles-Édouard de Suremain.



Figure 6



Elena et Carola, « enfants guides » du village magique de Real de Catorce, ont reçu une formation officielle très complète de la part de la municipalité ; en contrepartie des visites qu'elles réalisent, il leur est interdit de demander de l'argent ; en revanche, elles acceptent volontiers les friandises...  
Real de Catorce, État de San Luis Potosí (Mexique), août 2016.

© Charles-Édouard de Suremain.

- 15 Au cours des visites, si les enfants répètent plus ou moins à l'identique ce qui est prescrit par les adultes, ils développent également leur propre itinéraire, leurs propres récits ou *narratives* en rapport à ce patrimoine qu'ils s'approprient donc au-delà des attentes des adultes. Ils pointent un patrimoine original et leurs préoccupations apparaissent hors des sentiers patrimoniaux habituels. Par exemple, au cimetière, ils parlent de l'importance des morts et racontent les anecdotes qui vont avec ; au parc à jeux, ils partagent le souvenir de leurs jeux d'enfants ; ils mentionnent encore des pierres, dont ils disent qu'elles sont « vivantes » ou « mortes » (animées/inanimées). Certains lieux sont investis de sens nouveaux : on y observe des fantômes et des bagarres ; on découvre des forêts interdites. Les enfants guides rapportent autre chose que ce que l'on voit ou entend et « qu'eux seuls peuvent distinguer », selon leur propre expression, et transmettre. C'est dans ce sens que l'on peut dire que les enfants guides « fabriquent » du patrimoine.
- 16 Lors des visites, ils transmettent ainsi un patrimoine recomposé et à chaque fois enrichi. Ils nourrissent leur imaginaire et leur récit en le partageant avec les touristes ; ils se le transmettent également entre pairs ; parallèlement, certains ont recours à Internet où ils piochent les informations qui leur semblent importantes ; il leur arrive aussi d'emprunter le langage des guides touristiques professionnels (qu'ils écoutent discrètement) et des agences de voyages (dont ils ramassent les brochures). La transmission du patrimoine des adultes chemine donc à travers d'autres formes de transmissions, aussi bien horizontales que verticales et aussi virtuelles. De ce fait, les



enfants insufflent des éléments qui leur sont propres au patrimoine prescrit et souvent figé des adultes, qu'ils rendent alors plus « vivant », toujours selon leur propre expression<sup>4</sup>. On note que la fabrication du patrimoine, par son appropriation active et créatrice, et sa transmission échappent finalement en partie aux adultes. Et il est intéressant de constater qu'*in fine* l'usage quotidien de la notion de patrimoine correspond davantage à la définition du patrimoine culturel immatériel, vivant et actif, promue par l'Unesco, qu'à celle plus figée de la mairie du village ou du secrétariat du Tourisme du Mexique.

- 17 De cet exemple des enfants guides, il découle que les enfants sont bien, d'une part, des producteurs ou des « fabric-acteurs de patrimoine » (Suremain & Galipaud 2015) dotés d'agentivité et, d'autre part, les détenteurs de droits spécifiques (CIDE<sup>5</sup>) qui les placent sur le devant de la scène mais rarement en rapport avec les questions de patrimoine. Les enfants guides, comme d'autres enfants, inventent et ne se contentent pas de « reproduire » le patrimoine, cette observation venant nuancer la notion d'« *interpretive reproduction* » de William A. Corsaro (1992) qui, si elle se réfère à la créativité, n'en reste pas moins une « reproduction ». Si les enfants ne sont pas déconnectés de ce que les adultes considèrent comme patrimoine et l'interprètent ou se le réapproprient, ils participent également à la production et à la création patrimoniale.
- 18 Cependant, les faits ne sont en réalité jamais si tranchés, car le monde des adultes et les imaginaires enfantins s'interpénètrent. Il s'agit d'un continuum d'exemples et non d'oppositions avec d'un côté des enfants isolés et de l'autre des enfants réceptacles. Des passages d'un statut à l'autre se font. Pourtant, les enfants ne sont pas, ou seulement de façon marginale, véritablement considérés comme actifs par les adultes et les institutions, alors que l'observation montre leur fort investissement en dehors du seul cadre prescrit. Ce qui fait donc patrimoine pour les enfants renvoie directement à l'implication des générations actuelles d'enfants dans les questions posées pour des générations futures d'enfants.

## Seconde étude de cas – Le projet « En quête de mémoire » ou les invisibles du patrimoine de la migration

- 19 Durant les trente dernières décennies, la mémoire de l'(im)migration/des migrations s'est peu à peu construite – entre « lieux de mémoire » de la Nation (Nora 1984) et « non-lieu de mémoire » (Noiriel 1988) – comme patrimoine en France<sup>6</sup>, qu'il s'agisse de lieux, de commémorations d'événements ou d'objets, à une échelle nationale (naissance difficile de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration [CNHI]<sup>7</sup>) comme régionale (Bertheleu 2014). Si historiens, anthropologues et sociologues s'en sont donc largement emparés pour en faire un véritable sujet de recherche, force est de constater que les enfants d'hier et d'aujourd'hui occupent peu de place dans leurs travaux. Ces derniers sont « relégués » dans les nombreux projets associatifs qui leur sont destinés – et dont sont parfois issues des publications telles le livre de David Lepoutre et Isabelle Cannoodt (2005) qui propose de repenser la notion de mémoire familiale ou, dans la catégorie des musées « jeune public », à informer et à former sur le temps scolaire ou familial.
- 20 À partir de quelques traits saillants du projet de recherche-action collaborative sur la mémoire de la migration mené sur une base volontaire, entre 2007-2009, avec des enfants et des jeunes<sup>8</sup> dont les parents venaient d'Afrique subsaharienne, du Maghreb

ou encore du Portugal<sup>9</sup>, la triple invisibilisation des enfants dans les discours muséographiques, médiatiques et politiques, ainsi que ses liens avec la notion de générations futures<sup>10</sup>, sont interrogés.

- 21 Ce projet ambitionnait, à sa modeste échelle, de repenser l'histoire de la migration à différents niveaux à partir du point de vue des enfants et des jeunes, sur la base de leur histoire familiale et de l'histoire collective.

Figure 7



Exposition des dessins des enfants après l'atelier « Quand papa et maman avaient mon âge » réalisé pendant le projet et proposé aux petits visiteurs par les jeunes participant à l'opération, 2007.

© Élodie Razy.

Figure 8



Les participants du projet ont visité différents musées à Londres pour réfléchir à la scénographie de leur exposition et ont exposé un fac-similé des « objets de l'arrivée » mentionnés par leurs parents dans leurs récits migratoires, par exemple, les yaourts et les pâtes, 2007.

© Élodie Razy.

- 22 Son objectif final était de présenter une exposition interactive et des animations sur les migrations.

Figure 9



« L'arbre-mémoire de l'immigration », un ginkgo choisi pour sa résistance et sa résilience et devant initialement être planté face à la mairie du 12<sup>e</sup> arrondissement, où les visiteurs de l'exposition ont accroché leurs souvenirs à partager.

Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2007.

© Élodie Razy.

- 23 Un travail de recherche sur la place de la mémoire de l'immigration dans l'espace public et dans leurs familles respectives a été conduit avec les plus âgés. Ceux-ci ont notamment produit des analyses des musées ou projets de musées sur ce thème à travers le monde, passé au crible de manière critique le site de la CNHI, réalisé une visite du chantier du futur musée, organisé intégralement un voyage à Londres pour découvrir différents musées et quartiers, et notamment le musée associatif sur l'immigration, « 19 Princelet Street »<sup>11</sup>, qui avait retenu leur attention en raison de son caractère associatif, interactif et porté sur l'expérience sensible de la migration.



Figure 10



« Les objets du départ » : ayant inscrit ses enfants à des cours de soutien scolaire, un père visite l'exposition et revient spontanément avec ses « objets du départ », dont une petite calebasse, pour apporter sa contribution. En arrière-plan, les photos prises au musée associatif sur l'immigration, « 19 Princelet Street », à Londres visité avec les participants au projet, 2007.

© Élodie Razy.

- 24 À la fin du projet, les participants des deux groupes ont tous contribué à penser la scénographie et à animer l'exposition et les événements qui lui ont été associés.

Figure 11



Essai d'annonce sur le tableau des ateliers et des rencontres-débats sur les thèmes décidés par les participants du projet animés par les jeunes eux-mêmes et auxquels les plus petits pouvaient également participer : la mémoire, la libre circulation, un musée de l'immigration idéal, etc. Cité nationale de l'histoire de l'immigration, 2007.

© Élodie Razy.

- 25 Leurs conclusions soulignaient toutes le fait que les enfants et les jeunes avaient été peu, voire pas du tout, pris en considération dans les réflexions autour du contenu du site de la CNHI. Poussant l'analyse lors de nos échanges, il en ressortait que les enfants, comme acteurs du passé mais aussi du présent, pourtant nombreux, et l'enfance comme période du cycle de vie, pourtant très marquée par les migrations, étaient quasi absents. Ce constat faisait écho aux travaux sur les migrations qui avaient eux-mêmes longtemps invisibilisé les enfants, noyés dans *la famille*, comme les femmes avant eux (Rodet & Razy 2016). Les seuls enfants présents dans les contenus du site Internet étaient des adultes racontant leurs souvenirs d'enfance, une approche qui, là encore, avait longtemps dominé dans les sciences sociales. S'interrogeant, entre eux, et avec les visiteurs de leur propre exposition assistant aux débats organisés, sur ce que devait être un musée de l'immigration, les enfants et les jeunes du projet avaient alors insisté sur la place qui devait être accordée dans ce musée aux enfants migrants, ou dont les parents étaient issus de l'immigration, et à l'enfance en général, au passé comme au présent, ainsi qu'à l'expérience sensible de la migration. Pourtant amorcé sur des bases engageantes, le partage de leur vision critique mais constructive – assorti de la proposition de don de leur exposition – avec la CNHI, n'eut pas de suite. Il en alla de même avec les autorités de la municipalité de l'arrondissement (Paris 12<sup>e</sup>) où était implantée l'association et avec Olivier Spiro, le réalisateur d'un documentaire sur la Cité nationale de l'histoire de l'immigration<sup>12</sup>, qui avait suivi parallèlement sa naissance et le cheminement du projet.

- 26 Si la légitimité des enfants et des jeunes comme acteurs a été reconnue à un moment donné, elle ne fut cependant pas inscrite dans la durée, ni instituée par le discours des autorités officielles, ou encore considérée comme un embrayeur potentiel de changement de paradigme permettant d'accorder une place à l'enfance et aux enfants dans la construction de l'immigration comme patrimoine.
- 27 Au-delà de logiques divergentes entre les différentes sphères, ces enfants et ces jeunes de chair et d'os, au discours en partie subversif, n'ont-ils pas pâti de leur manque de légitimité structurelle et été implicitement contraints de regagner leur place attirée de réceptacles ? Est-ce à dire que les seuls enfants et jeunes légitimes ne peuvent alors être que les générations futures, dans leurs potentialités de destinataires et d'acteurs du patrimoine, mais par essence muettes aujourd'hui ? Les reproches supposés que les jeunes adresseront à leurs ascendants déborderont-ils des champs environnementaux et économiques pour s'étendre à toute forme et à tout contenu, y compris au patrimoine des migrations ? Dans ce sens, ces reproches probables ne sont-ils pas davantage redoutés que ne l'est le débat avec les générations d'aujourd'hui ? Ou bien faudrait-il simplement en conclure qu'œuvrer pour les générations futures est devenu un gage de légitimité en matière de responsabilité, gage qui supplanterait la préoccupation pour les générations d'aujourd'hui ? La question mérite d'être posée.

## La notion de générations futures peut-elle être une catégorie analytique ?

- 28 À partir de ces études de cas issus de contextes contrastés, nous proposons de prolonger la réflexion sur l'articulation entre générations futures, enfants et patrimonialisation.
- 29 L'approche relationnelle de la parenté en anthropologie, mettant l'accent sur les relations plus que sur les structures et les systèmes, et l'intérêt grandissant qu'éprouvent les plus jeunes pour les débats de société expliquent en partie que le concept de « génération » ressurgisse. Le succès des générations futures dans l'espace public comme dans les recherches tend également à le prouver. Et pourtant... On repense à la « chaîne intergénérationnelle de parents attentionnés » (Rawls 1997 : 44) déjà évoquée plus haut. Malgré son potentiel heuristique, cette chaîne reste cependant très abstraite dans la mesure où les « parents » dont il est question ne se côtoient pas. Ces derniers ne s'inscrivent pas dans une « parenté pratique » (Bourdieu 1980 ; Weber 2005) incarnée, car les générations futures ne sont pas nécessairement celles que l'on croit.
- 30 Pour le comprendre, il convient d'interroger les composantes et le pluriel de l'expression « générations futures ». Tout d'abord, quand il est question de générations futures, au pluriel, il ne s'agit jamais de la génération qui suit directement celle qui prend la parole, mais de toutes celles, au pluriel donc, qui lui succéderont. S'opposant à la profondeur historique, qui renvoie en toute logique au passé, une certaine profondeur historique du futur est ainsi esquissée dans les discours, partant des générations les plus lointaines pour arriver, à rebours, sans que le chaînon intermédiaire des enfants d'aujourd'hui ne soit mobilisé ni leur voix entendue, au présent. De sorte que cette conception de la notion de générations futures, qui introduit ici une projection dans un long terme flirtant avec l'éternité, pourrait être

l'indice d'un changement de paradigme global reflétant la sortie du modèle généalogique exclusif observé dans le champ de la parenté. À ceci près que ce nouvel ancrage dans le futur, et non plus dans le passé, occulte de fait les enfants et les jeunes d'aujourd'hui : le chaînon manquant.

Figure 12



Les générations futures sont incarnées par ces deux garçons qui ont fabriqué leur masque, en innovant à partir de modèles « traditionnels » ; musée des Masques, Atelier patrimonial/Université populaire organisés par le projet *ChildHerit*, San Luis Potosí, État de San Luis Potosí, Mexique, juin 2019.

© Neyra Patricia Alvarado Solís.

- 31 Si la notion de génération est plus couramment utilisée au singulier en anthropologie, c'est parce que l'on postule que les membres d'une même génération partagent quelque chose que les autres ne partagent pas, ce quelque chose jouant alors un rôle différenciateur par rapport aux générations antérieures et suivantes : selon Marc Bloch, « [c]ette communauté d'empreinte, venant d'une communauté d'âge, fait une génération » (1952 [1949] : 105). On comprend donc aisément que l'utilisation de l'expression au pluriel uniformise les membres de ces générations futures pour les agréger en un groupe homogène et indéterminé dès lors peu identifiable. S'il engage la responsabilité des adultes au présent, cela peut être interprété comme un indice supplémentaire du caractère désincarné, décontextualisé et purement conceptuel ou rhétorique de la notion, malgré sa visée performative anticipatrice. L'absence de voix de ces générations futures est ainsi directement liée à leur caractère générique et déliée de tout rapport concret de descendance et de filiation, renforçant ainsi cette hypothèse à l'heure où les enfants et les jeunes du présent ont du mal à être entendus ou pris au sérieux malgré leur engagement, « pour la planète » par exemple.
- 32 Enfin, loin d'être une notion universelle, « générations futures » est en fait composé de deux termes qui renvoient à des catégories *emic* et *etic* (Olivier de Sardan 1998), c'est-à-dire qui relèvent du sens commun et du langage scientifique – dont l'examen devrait mériter davantage d'attention – ainsi qu'à des domaines ou des objets qui concernent



de très près les enfants et les jeunes : l'économie, le changement climatique, les orientations des politiques publiques, les choix éducatifs ou encore les questions migratoires. Pourtant, ces derniers sont largement absents des débats ou restent peu audibles, malgré leur implication croissante. Ce constat s'inscrit dans la perspective consistant à considérer les enfants et les jeunes d'aujourd'hui comme des acteurs génériques, sans substance, sans imaginaire et sans agentivité. La notion de générations futures, même si elle fait de la coresponsabilité une question centrale, ne l'aborde pas au présent et ne la met pas à l'épreuve des dynamiques et des relations sociales avec les enfants.

- 33 En matière de patrimoine, c'est précisément ce qui se passe : le plus souvent, les enfants sont, encore maintenant, considérés comme les récipiendaires plus ou moins passifs du patrimoine des adultes, devant remplir leur « simple » rôle de gardien ou de réceptacle de mémoire. Le fait qu'ils en seront les détenteurs, les dépositaires demain et qu'ils devront le transmettre à leur tour à leurs enfants est rarement évoqué : cette vision simplificatrice élude plusieurs questions et impose une vision simpliste et réductrice à la fois du patrimoine, de la patrimonialisation en tant que processus et des enfants eux-mêmes comme acteurs dotés d'agentivité :
1. les enfants ont pourtant bien un point de vue sur le « patrimoine des adultes » ;
  2. ils « pratiquent » également, à leur manière ou en suivant leurs prescriptions, le « patrimoine des adultes » (enfants guides, classes patrimoniales, habitants locaux de sites patrimonialisés) ;
  3. et ils fabriquent et transmettent du patrimoine.

## Conclusion : des générations entre invisibilité et responsabilité

- 34 Comme nous l'avons évoqué, la notion de générations futures fait partie du langage commun lorsque l'on traite des questions environnementales et, surtout, des mesures visant à laisser la meilleure planète possible à nos descendants. Centrale pour les questions de justice environnementale et de droit de l'environnement, elle est l'un des socles à partir desquels la recherche internationale (comme celle menée en France par exemple par l'IRD et le CNRS) pense la durabilité.
- 35 Mais elle inspire aussi les débats sur la transmission de la culture au sens large, notamment à l'Unesco. Dans la Liste du patrimoine immatériel nécessitant une sauvegarde urgente, les « générations », futures ou non, sont mobilisées pour justifier les actions de promotion et/ou de sauvegarde à entreprendre pour les pratiques culturelles en voie de disparition<sup>13</sup>. Toutefois, il est notable que dans ces mêmes listes, les mots « enfant » et « enfance » n'apparaissent pas, comme si les générations futures remplaçaient les enfants de chair et d'os, c'est-à-dire les acteurs pourtant susceptibles de faire vivre une pratique culturelle aujourd'hui. Est ainsi évitée la contextualisation des pratiques culturelles, la dimension politique et bien évidemment sociale et économique de la pauvreté (Suremain 2019a). Sur le site Internet de l'Unesco, les générations futures réfèrent à des acteurs et à une temporalité génériques et désincarnés. Il est notable que les acteurs réels ne soient pas non plus mobilisés par les institutions dans ces luttes au présent qui sont essentiellement conduites par des adultes, à quelques exceptions près, à l'instar de Greta Thunberg depuis l'âge de 15 ans<sup>14</sup>, ou encore les mobilisations spontanées de jeunes pour le climat<sup>15</sup>... Si on

reconnaît aux enfants leur droit à l'expression, ils sont la plupart du temps instrumentalisés, comme dans les publicités où ils jouent les prescripteurs ou les redresseurs de torts avec leurs parents à l'heure d'acheter des aliments ou un véhicule<sup>16</sup>.

- 36 De façon générale, la notion de génération future évoque une sorte de « présentisme » (Hartog 2003), c'est-à-dire de présent comme référence absolue par rapport auquel le monde de demain va se construire, mais sans impliquer les intéressés du futur qui sont les enfants d'aujourd'hui<sup>17</sup>. Comme l'écrit le philosophe Dieter Birnbacher (1994 [1988]), le point de départ des générations futures est celui des enfants effectivement nés. Autrement dit, on ne peut pas penser les générations futures sans penser les générations présentes d'enfants et de jeunes, les générations futures au présent en quelque sorte, mais rares sont les auteurs qui envisagent les deux conjointement. C'est le cas de l'anthropologue Jessica De Largy Healy (2016) à propos du désintérêt des jeunes pour les rituels dans le nord de l'Australie lorsqu'elle retranscrit les propos tenus par les membres adultes d'une communauté : « S'adressant directement aux générations présentes et futures, ils les interpellent, les exhortant à regarder, à écouter et à apprendre afin de pouvoir "suivre dans les empreintes de leurs ancêtres" ». Paradoxalement, ce rôle leur confère une grande responsabilité et contraste avec la vision désincarnée et désaffiliée de la notion de générations futures générique « hors-temps » et « hors-sol », comme avec le peu de place et de crédit accordés aux enfants et aux jeunes en matière de patrimoine. Il reste alors à prendre la mesure de l'agentivité des enfants et des jeunes dans et au-delà des cadres de référence prescrits par les adultes.

---

## BIBLIOGRAPHIE

ALVARADO SOLÍS Neyra Patricia, 2019, « Los niños y el patrimonio. Los guardianes en el pueblo mágico de Real de Catorce, San Luis Potosí, México », *Revista de El Colegio de San Luis*, n° 19, p. 271-293.

APPADURAI Arjun, 2013, *Condition de l'homme global*, Payot, Paris.

ATTIAS-DONFUT Claudine, 1988, *Sociologie des générations, l'empreinte du temps*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le sociologue ».

BAUSSANT Michelle, CHAULIAC Marina, DOS SANTOS Irène, RIBERT Evelyne & VENEL Nancy, 2017, « Introduction », *Communications*, n° 100, p. 7-20. Disponible en ligne, <https://doi.org/10.3917/commu.100.0007> [lien valide en octobre 2022].

BENSA Alban, 1997, « Images et usages du temps », *Terrain*, n° 29, p. 5-18. Disponible en ligne, <https://journals.openedition.org/terrain/3190> [lien valide en juin 2022].

BERLINER David, 2013, « Nostalgie et patrimoine. Une esquisse de typologie », in FABRE Daniel (dir.), *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », p. 393-409.

- BERLINER David, 2018, *Perdre sa culture*, Bruxelles, Zones Sensibles.
- BERLINER David & BORTOLOTTI Chiara (dir.), 2013, n° 13 (« Dossier. Le monde selon l'Unesco »), *Gradhiva. Revue d'anthropologie et d'histoire des arts*.
- BERTHELEU Hélène, 2014, *Au nom de la mémoire. Le patrimoine des migrations en région Centre*, Tours, Presses universitaires François-Rabelais.
- BIRNBACHER Dieter, 1994 [1988], *La Responsabilité envers les générations futures*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Philosophie morale ».
- BLOCH Marc, 1952 [1949], *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Paris, Armand Colin, coll. « Cahiers des Annales ».
- BONDAZ Julien, GRAEZER BIDEAU Florence, ISNART Cyril & LEBLON Anaïs (dir.), 2014, *Les Vocabulaires « locaux » du patrimoine. Traductions, négociations et transformations*, Fribourg, Études d'anthropologie sociale de l'Université de Fribourg.
- BONNET Doris, ROLLET Catherine & SUREMAIN Charles-Édouard de (dir.), 2012, *Modèles d'enfances. Successions, transformations, croisements*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- BONTE Pierre & IZARD Michel (dir.), 1991, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Grands dictionnaires des Presses universitaires de France ».
- BOURDIEU Pierre, 1980, *Le Sens pratique*, Paris, Éditions de Minuit, coll. « Le sens commun ».
- BRYANT Rebecca & KNIGHT Daniel M., 2019, *The Anthropology of the Future*, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « New departures in anthropology ».
- COE Cati, REYNOLDS Rachel R., BOEHM Deborah, HESS Julia Meredith. & RAE-ESPINOZA Heather (dir.), 2011, *Everyday Ruptures: Children, Youth, and Migration in Global Perspective*, Nashville, Vanderbilt University Press.
- CORSARO William A., 1992, « Interpretive Reproduction in Children's Peer Cultures », *Social Psychology Quarterly*, vol. 55, n° 2, p. 160-177.
- DE LARGY HEALY Jessica, 2016, « Retours sur images. Nouveaux médias et transmission du secret dans les rituels du nord de l'Australie », *ethnographiques.org*, n° 33. [En ligne] <https://www.ethnographiques.org/2016/De-Largy-Healy> [lien valide en novembre 2022].
- GAUTIER Claude & VALLUY Jérôme, 1998, « Générations futures et intérêt général. Éléments de réflexion à partir du débat sur le "développement durable" », *Politix. Revue des sciences sociales du politique*, vol. 11, n° 42, p. 7-36.
- GAYON Vincent & LEMOINE Benjamin, 2010, « Argent public », *Genèses*, n° 80, p. 2-7. Disponible en ligne, <https://www.cairn.info/revue-geneses-2010-3-page-2.htm> [lien valide en octobre 2022].
- GUIDETTI Michèle, LALLEMAND Suzanne & MOREL Marie-France (dir.), 1997, *Enfances d'ailleurs, approche anthropologique*, Paris, Armand Colin, coll. « Coursus. Psychologie ».
- GUILLAUD Dominique, JUHÉ-BEAULATON Dominique, GIRAULT Yves & CORMIER-SALEM Marie-Christine (dir.), 2016, *Ambivalences patrimoniales. Mises en scène et jeux d'acteur*, Montpellier, IRD-Latitudes 23.
- HALL Edward T., 1984, *La Danse de la vie. Temps culturel, temps vécu*, traduit par Anne-Lise Hacker, Paris, Éditions du Seuil.
- HARDMAN Charlotte, 1973, « Can there be an anthropology of children? », *JASO. Journal of the Anthropology Society of Oxford*, vol. 4, n° 2, p. 85-99.

- HARTOG François, 2003, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « La librairie du XXI<sup>e</sup> siècle ».
- HEINICH Nathalie, 2009, *La Fabrique du patrimoine. De la cathédrale à la petite cuillère*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France ».
- HÉRITIER Françoise, 1996, *Masculin-féminin, 1 : La Pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob.
- HEISS Jan Patrick & PELICAN Michaela, 2014, « Making a future in contemporary Africa », *Journal des africanistes*, vol. 1, n° 84, p. 7-19.
- JAMES Allison & PROUT Alan (dir.), 1990, *Constructing and Reconstructing Childhood: New Directions in the Sociological Study of Childhood*, Oxford, Routledge.
- JONAS Hans, 1991 [1979], *Le Principe de responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, traduit par Jean Greisch, Paris, Flammarion, coll. « Champs. Essais ».
- JUHÉ-BEAULATON Dominique, CORMIER-SALEM Marie-Christine, ROBERT Pascale de & ROUSSEL Bernard (dir.), 2013, *Effervescence patrimoniale au Sud. Entre nature et société*, Paris, IRD, coll. « Latitudes ».
- LANCY David. F., 2008, *The Anthropology of Childhood: Cherubs, Chattel, Changelings*, Cambridge, New York, Melbourne, Cambridge University Press.
- LE LANN Yann & LEMOINE Benjamin, 2012, « Les comptes des générations : les valeurs du futur et la transformation de l'État social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 194, p. 62-77. Disponible en ligne, <https://doi.org/10.3917/arss.194.0062> [lien valide en octobre 2022].
- LEPOUTRE David & CANNOODT Isabelle, 2005, *Souvenirs de familles immigrées*, Paris, Odile Jacob.
- MANNHEIM Karl, 1990 [1928], *Le Problème des générations*, traduit par Gérard Mauger et Nia Perivolaropoulou, Paris, Nathan, coll. « Essais et recherches ».
- MARTIN Jeannett, UNGRUHE Christian & HÄBERLEIN Tabea, 2016, « Young Future Africa. Images, Imagination and its Making: An Introduction », *AnthropoChildren*, n° 6. [En ligne] <https://popups.uliege.be/2034-8517/index.php?id=2508> [lien valide en novembre 2022].
- MONTGOMERY Heather, 2009, *An Introduction to Childhood: Anthropological Perspectives on Children's Lives*, Chichester, J. Wiley-Blackwell.
- NOIRIEL Gérard, 1988, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique ».
- NORA Pierre (dir.), 1984, *Les Lieux de mémoire, t. 1 : La République*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque illustrée des histoires ».
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre, 1998, « Émique », *L'Homme. Revue française d'anthropologie*, n° 147, p. 151-166.
- PACHE Jeanne-Véronique, SUREMAIN Charles-Édouard de & GUILLERMET Élise (dir.), 2016, *Production politique et institutionnelle de l'enfance. Déclinaisons locales et pratiques d'acteurs (Amérique latine et Europe)*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Enfances ».
- RAWLS John, 1997 [1971], *Théorie de la justice*, traduit par Catherine Audard, Paris, Éditions du Seuil.
- RAZY Élodie, 2014, « La pratique de l'éthique : de l'anthropologie générale à l'anthropologie de l'enfance et retour », *AnthropoChildren. Perspectives ethnographiques sur les enfants & l'enfance*, n° 4. [En ligne] <https://popups.uliege.be/2034-8517/index.php?id=2046> [lien valide en novembre 2022].



RAZY Élodie, 2022, « One-Way, Two-Way, and Dead Ends in Ethnographic Restitution. The Example of Participatory Action Research “A Quest for Remembrance” (Paris, France) », in RAZY Élodie, SUREMAIN Charles-Édouard de & ALVARADO SOLÍS Neyra Patricia (dir.), *La Restitution ethnographique à l'épreuve des enfants. Postures, dispositifs, processus*, Liège, Presses universitaires de Liège, El Colegio de San Luis, IRD Éditions. [En ligne] <http://books.openedition.org/pulg/10665> [lien valide en novembre 2022].

RODET Marie & RAZY Élodie, 2016, « Introduction. Child Migration in Africa: Key Issues & New Perspectives », in RAZY Élodie & RODET Marie (dir.), *Children on the Move in Africa. Past & Present Experiences of Migration*, Oxford, James Currey.

SEGALEN Martine, 2010, *À qui appartiennent les enfants ?*, Paris, Tallandier.

SUREMAIN Charles-Édouard de, 2019a, « El “anacronismo patrimonial”. Una crítica al patrimonio alimentario a partir del caso de la ruta del chocolate en Yucatán (México) », in BAK-GELLER Sarah, MATTA Raúl & SUREMAIN Charles-Édouard de (dir.), *Patrimonios alimentarios. Entre consensos y tensiones*, San Luis Potosí, El Colegio de San Luis A.C., IRD, p. 183-205.

SUREMAIN Charles-Édouard de, 2019b, « Niñez, imaginario y prácticas del patrimonio en México. Los “oficios” del niño guía », *Desacato*, n° 19, p. 114-129.

SUREMAIN Charles-Édouard de & BONNET Doris (dir.), 2014, n° 72 (« L'enfant du développement »), *Autrepart*.

SUREMAIN Charles-Édouard de & DELGADO Rubio Jaime, 2019, « À la découverte de patrimoines inattendus avec les enfants. Ethnographie collaborative, enseignements théoriques et méthodologiques depuis Teotihuacán (Mexique) », *Revista de El Colegio de San Luis*, vol. 9, n° 19, p. 295-323.

SUREMAIN Charles-Édouard de & GALIPAUD Jean-Christophe (dir.), 2015, *Fabric-acteurs de patrimoine. Implication, participation et postures du chercheur dans la patrimonialisation*, Igé, Bondy, La Talbodière, IRD, Éditions de l'Étrave.

WEBER Florence, 2005, *Le Sang, le nom, le quotidien. Une sociologie de la parenté pratique*, La Courneuve, Aux lieux d'être, coll. « Mondes contemporains ».

## NOTES

1. Sans oublier sa mobilisation dans la question du financement des politiques publiques en général (Gayon & Lemoine 2010) et son emploi dans la justification des réformes concernant les politiques sociales (Le Lann & Lemoine 2012). Pour un récapitulatif de l'usage et des effets politiques de la notion, voir Gautier & Valluy (1998).
2. La première renvoie à l'idée d'une utilisation parcimonieuse ; la seconde à celle du maintien en l'état.
3. Ce terrain a été mené dans le cadre du projet « Enfance et enfants dans la patrimonialisation. Transmission, participation et développement » (ChildHerit) financé par une JEAI-IRD : <https://childherit.hypotheses.org/> [lien valide en septembre 2022].
4. Les enfants se sont également appuyés sur l'opposition entre patrimoine « vivant » et « mort » à l'occasion d'ateliers centrés sur le patrimoine archéologique, organisés avec des enfants scolarisés, toujours au Mexique (Suremain & Delgado 2019).
5. Convention internationale des droits de l'enfant : <https://www.unicef.fr/dossier/convention-internationale-des-droits-de-lenfant> [lien valide en septembre 2022].
6. Pour une proposition d'analyse de cette dynamique, voir Baussant, Chauliac *et al.* (2017).

7. Si les travaux préliminaires à sa création avaient débuté dans les années 1990, « La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a été officiellement lancée le 8 juillet 2004 par Jean-Pierre Raffarin, alors Premier ministre, devant près de 600 personnes proches du projet [...]. Après sept années d'existence, le musée est enfin inauguré officiellement par le président de la République François Hollande le 15 décembre 2014. Il prend officiellement le nom de Musée national de l'histoire de l'immigration » : <https://www.palais-portedoree.fr/historique-du-musee-national-de-l-histoire-de-l-immigration> [lien valide en septembre 2022].
  8. Un groupe d'enfants de 7 à 12 ans et un groupe d'enfants et de jeunes de 13 à 21 ans : environ huit participants pour chacun des deux groupes.
  9. Réalisé dans le cadre d'une collaboration avec une association d'aide aux devoirs et d'alphabétisation créée en 1967, le RETIF (Rencontres et échanges entre travailleurs immigrés et français), le projet a bénéficié d'une subvention de l'ACSé (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances) : <http://retif.asso.cher-alice.fr/alpha.html> [lien valide en septembre 2022].
  10. Pour plus de détails sur le projet lui-même et sur ses réalisations, voir Razy (2022).
  11. Pour en savoir plus sur le « Spitalfields Centre charity » à l'origine du musée, se référer à <https://www.19princeletstreet.org.uk/> [lien valide en septembre 2022].
  12. Voir <https://www.youtube.com/watch?v=s34A911UT4k> [lien valide en novembre 2022].
  13. Voir le site de l'Unesco : [https://ich.unesco.org/fr/listes?text=&type\[\]=00003&multinational=3&display1=inscriptionID#tabs](https://ich.unesco.org/fr/listes?text=&type[]=00003&multinational=3&display1=inscriptionID#tabs) [lien valide en novembre 2022].
  14. Se référer à <https://theyearofgreta.com/> [lien valide en novembre 2022].
  15. Youth for Climate : <https://youthforclimate.be/> [lien valide en novembre 2022].
  16. Pour des exemples de publicités :  
[https://www.youtube.com/watch?v=T8ch9WPfsg&ab\\_channel=APAQ-W](https://www.youtube.com/watch?v=T8ch9WPfsg&ab_channel=APAQ-W) ;  
[https://www.youtube.com/watch?v=BDMaVo91cZA&ab\\_channel=Kazam%21](https://www.youtube.com/watch?v=BDMaVo91cZA&ab_channel=Kazam%21) ;  
[https://www.youtube.com/watch?v=mYyPlgHYXok&ab\\_channel=VolvoCars](https://www.youtube.com/watch?v=mYyPlgHYXok&ab_channel=VolvoCars) [liens valides en novembre 2022].
  17. Le « Conseil des générations futures » de la Ville de Paris, qui ne compte que des représentants adultes, en est un autre exemple : <https://www.paris.fr/pages/une-nouvelle-instance-participative-le-conseil-des-generations-futures-3462> [lien valide en novembre 2022]. Il en va de même de la « Fondation pour les générations futures » : <https://www.futuregenerations.be/fr> [lien valide en novembre 2022].
- 

## RÉSUMÉS

Dans quelle mesure la mobilisation de la notion de générations futures, dans les domaines de la science, du politique ou encore des médias, contribue-t-elle paradoxalement à occulter les enfants et les jeunes d'aujourd'hui, en tant qu'acteurs de chair et d'os et dotés d'agentivité ? En quoi interroge-t-elle le rapport au patrimoine, et plus particulièrement la patrimonialisation comme processus d'appropriation et de transmission ? Après avoir situé les notions d'enfance et de génération, l'analyse de deux études de cas ethnographiques, fondées sur des travaux de terrain menés au Mexique et en France avec des enfants et des jeunes, permettra de confirmer notre hypothèse selon laquelle la notion de générations futures relève d'un discours a-historique

à visée performative et sous-tendu par plusieurs présupposés conduisant à minorer la place et le rôle des enfants et des jeunes dans la patrimonialisation.

To what extent does the use of the notion of 'future generations', in the areas of science, politics or the media, paradoxically help to eclipse today's children and youth as flesh-and-blood actors endowed with agency? How does it question the relationship to cultural heritage, and more specifically, to the designation of that heritage as a process of appropriation and transmission? After preliminary remarks situating the notions of childhood and generation, we analyse two ethnographic case studies based on fieldwork with infants and young people in Mexico and France. These studies confirm our hypothesis that the notion of future generations stems from an ahistorical discourse with a performative aim and presuppositions that lead to reducing the place and role of children and young people in the process of heritage creation.

## INDEX

**Keywords** : Future generations, heritage creation, children, childhood, agency, migration, Mexico, France

**Mots-clés** : générations futures, patrimonialisation, enfants, jeunes, agentivité, migration, Mexique, France

## AUTEURS

### CHARLES-ÉDOUARD DE SUREMAIN

Directeur de recherche en anthropologie, UMR 208 Paloc « Patrimoines locaux, Environnement & Globalisation » (IRD/MNHN)

charles-edouard.de-suremain@ird.fr

### ÉLODIE RAZY

Professeur d'anthropologie, Institut de recherche en sciences sociales/Laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle (Faculté des sciences sociales, ULiège)

elodie.razy@uliege.be